

L'ARGUMENT

| Acte I

Paris aux environs de 1850.

Violetta Valéry donne une fête. Un de ses amis, Gaston, lui présente un jeune homme, Alfredo Germont. Il lui révèle que son ami ne pense qu'à elle. Violetta convie ses hôtes à passer à table. Gaston propose un toast et c'est Alfredo qui le porte en hommage à Violetta et à l'amour (air de «Libiamo, libiamo»). Violetta lui donne la réplique «Tra voi, tra voi sapro dividere» que tous reprennent gaiement. Soudain, Violetta est prise de malaise. Alfredo, resté auprès d'elle, lui déclare son amour. Mais Violetta le met en garde contre elle-même, tout en lui donnant un camélia qu'elle détache de son corsage pour qu'il le lui rapporte dès qu'il sera fané. Alfredo et les invités s'étant retirés, Violetta songeuse, s'avoue touchée pour la première fois. Mais, soudain, elle change de ton et c'est l'air brillant «Sempre libera ...» (toujours libre, et de plaisir en plaisir). À l'extérieur, Alfredo chante «Di quell'amor».

| Acte II

Aux alentours de Paris, une maison de campagne où vivent maintenant Alfredo et Violetta.

Alfredo chante sa joie : «De miei bollenti spiriti». Annina trouble sa sérénité en lui apprenant que Violetta, à bout de ressources, s'apprête à vendre le reste de son patrimoine. Atterré, Alfredo décide d'engager ses propres biens. Sur ce fait, Violetta entre avec une invitation à un bal pour le soir-même. Violetta reste seule. On lui annonce alors un visiteur, le père d'Alfredo. Celui-ci lui demande de quitter son fils. En effet, leur liaison risque de compromettre la carrière du jeune homme et le mariage de sa jeune soeur. Violetta, déchirée, essaie de se défendre. Devant les arguments que lui oppose Germont père, ému mais résolu, elle cède, vaincue par le préjugé social : «Cosi alla misera». Pour accomplir son sacrifice, Violetta va fuir. Elle écrit une lettre d'adieu à Alfredo.

À Paris où Flora, l'amie de Violetta, donne une fête.

Les invités arrivent et les commentaires vont bon train sur la séparation d'Alfredo et Violetta. La soirée est brillante. Soudain, Alfredo paraît et s'assied à la table de jeux. Autre stupéfaction, Violetta arrive, accompagnée par son protecteur, le baron Douphol. Les deux hommes engagent une partie de cartes. Alfredo gagne mais rend la situation insupportable, tenant des propos compromettants vis-à-vis du baron et de Violetta. À mots couverts, le baron excédé, provoque Alfredo. L'assistance passe à table. Violetta, restée seule avec Alfredo, le presse de quitter la fête car elle craint les réactions du baron. Alfredo lui demande de le suivre. Violetta, encore une fois, se sacrifie et prétend aimer Douphol. Alfredo, fou de colère et de jalousie, rappelle les convives, insulte publiquement Violetta et jette à ses pieds une bourse. Violetta s'évanouit. Germont, qui venait d'arriver, blâme durement son fils. Alfredo est déjà rongé par les remords. Violetta, revenue à elle, pardonne déjà : «Alfredo, Alfredo, di questo core non puoi comprendere tutto l'amore».

| Acte III

La chambre de Violetta.

Le carnaval bat son plein. Au milieu de cet allègre tumulte, Violetta se meurt de phtisie. Le docteur Grenvil annonce à la servante Annina la mort imminente de sa maîtresse. Restée seule, Violetta relit une lettre de Germont où il lui écrit avoir révélé à Alfredo les vraies raisons du départ de Violetta. Il lui annonce que ce dernier reviendra bientôt implorer son pardon mais il craint qu'il n'arrive trop tard. Annina rentre, elle précède de peu Alfredo. Désormais, rien ne séparera plus les amants, «Parigi, o caro, noi lasceremo». Mais, pour Violetta, l'émotion est trop forte. De nouveau, la fièvre l'agite. Elle se révolte contre la cruauté du destin : «Gran Dio, morir si giovane». Germont entre avec le médecin. Le remords le bouleverse. Violetta tente de se relever. Soudain, la douleur la quitte, elle se redresse, transfigurée, et retombe, morte.